

verticalement, en descendant jusqu'au corps calleux. Arrivé là, il se réfléchit, remonte en s'adossant à sa portion descendante pour former la faux. Bientôt, il s'en écarte de nouveau, et se continue avec le feuillet périostique du côté opposé, en laissant un espace triangulaire; c'est le *sinus longitudinal supérieur*.

Ces deux feuillets, que nous venons de suivre dans la formation de la faux et du sinus longitudinal supérieur, se comportent d'une manière analogue pour constituer la tente, la faux du cervelet et les autres sinus, en prenant des directions diverses.

Il résulte de ces dispositions anatomiques que ces cloisons sont formées par deux lames adossées du feuillet intérieur de la dure-mère, et les sinus, par l'écartement de ces mêmes lames, et la portion correspondante du feuillet périostique. La section de ces sinus a généralement la forme d'un triangle dont la base répond au feuillet périostique, le sommet et les côtés au feuillet encéphalique.

La dure-mère est essentiellement fibreuse et constituée par deux plans de fibres entrecroisées. Ses replis présentent une particularité qui mérite d'être signalée. La faux est formée, à sa partie postérieure, de fibres rayonnées, et aux parties moyenne et antérieure, de fibres entrecroisées et parallèles. Les fibres de la face supérieure de la tente du cervelet sont rayonnées aussi, mais moins marquées, et se continuent avec les fibres rayonnées de la faux. Les fibres de la face inférieure de la tente du cervelet se continuent avec les fibres parallèles et rayonnées de la faux de cet organe.

#### VAISSEAUX DE LA DURE-MÈRE.

*Veines.* — Nous distinguons deux genres de veines : les unes, renfermées entre les deux feuillets de la dure-mère, ne sont que des voies destinées à conduire le sang veineux de l'encéphale, et s'appellent sinus. Les autres sont des veines propres de la dure-mère, et constituent les satellites des artères.

#### SINUS DE LA DURE-MÈRE.

(Sinus duræ matris.)

(PLANCHE V.)

**Préparation.** — FIGURE 1. — Sciez horizontalement le crâne, l'encéphale et ses enveloppes, depuis les bosses frontales jusqu'un peu au-dessus de la ligne courbe occipitale supérieure. Dans cette figure, le cerveau a été séparé du reste de l'encéphale par une section faite sur les pédoncules, au niveau des éminences mamillaires.

FIGURE 2. — Les fosses occipitales inférieures et la gouttière basilaire ont été vidées du cervelet et de l'isthme, par une section préalable faite sur le bulbe, au niveau du trou occipital, afin de laisser voir le foramen ovale. Ici on a conservé seulement la portion centrale de la base du crâne.

FIGURE 3. — La masse encéphalique est enlevée complètement de la base du crâne, par une section faite sur le bulbe, au niveau du trou occipital. De plus, la tente et la faux du cervelet sont coupées au niveau de leur bord postérieur, et les sinus mis à nu par la section des portions correspondantes du feuillet intérieur de la dure-mère. Pour montrer le double prolongement que cette membrane envoie dans la cavité orbitaire, enlevez la voûte orbitaire par une section triangulaire dont la base comprend l'arcade orbitaire et dont le sommet correspond au trou optique et à la fente sphénoïdale.

FIGURE 4. — Une portion de la dure-mère, d'environ 5 ou 6 centimètres de largeur, s'étendant à peu près du milieu de la suture sagittale au trou occipital, a été séparée du reste de cette membrane. Les sinus de cette région ont été mis à nu par la face extérieure, au moyen de l'ablation de leur paroi périostique.

On appelle sinus de la dure-mère des canaux fibreux tapissés par la tunique intérieure des veines et dont la tunique extérieure est formée par cette membrane. Ces sinus servent à recueillir le sang veineux de l'encéphale, des méninges, de l'œil et des os du crâne pour le verser dans les veines jugulaires internes. Les sinus de la dure-mère sont au nombre de quinze : cinq pairs et cinq impairs. Les sinus pairs sont : 1° les sinus pétreux supérieurs ; 2° les pétreux inférieurs ; 3° les caverneux ; 4° les occipitaux postérieurs ; 5° les sinus latéraux. Les sinus impairs sont : 1° le sinus longitudinal supérieur ; 2° le longitudinal inférieur ; 3° sinus droit ; 4° sinus transverse ; 5° sinus coronaire. Six de ces sinus forment par leur convergence un réservoir commun appelé *confluent postérieur*, ou pressoir d'Hérophile (*torcular Herophili*) ; ce sont les sinus : longitudinal supérieur, le droit, les latéraux et les occipitaux postérieurs. Ces sinus ont reçu la dénomination de sinus torculariens. Les autres sinus appelés *atorculariens* aboutissent à deux autres confluent nommés chacun pétro-sphénoïdal, à cause de leur situation entre le sommet du rocher et le sphénoïde. Ces confluent reçoivent les sinus caverneux, transverse, coronaire, pétreux supérieurs et pétreux inférieurs. Ces deux derniers établissent, de chaque côté, une communication entre les confluent antérieurs, le golfe de la veine jugulaire et les sinus latéraux correspondants.

Dans tous les sinus, nous rencontrons des brides fibreuses se croisant dans toutes les directions, s'étendant d'une paroi à l'autre, et tapissées par la membrane interne des veines.

La plupart des anatomistes considèrent ces prolongements comme des valvules rudimentaires. En effet, ces prolongements paraissent être destinés à modérer la trop grande impulsion du sang vers les sinus. D'après d'autres auteurs cependant (et cette opinion a aussi de la vraisemblance), ils obviennent à la trop grande dilatation des canaux veineux.

Il arrive quelquefois de rencontrer dans l'intérieur des sinus ces granulations qu'on nomme glandes de Pacchioni.

#### RÉSERVOIRS ET SINUS EN PARTICULIER.

##### A. — Réservoirs.

1. *Réservoir postérieur, occipital ou pressoir d'Hérophile (torcular Herophili seu confluentium sinuum)*. — Ce réservoir constitue une excavation triangulaire dont la base tournée en arrière et se trouvant au point de jonction de la faux du cerveau avec la tente et la faux du cervelet, répond à la protubérance occipitale interne.

Le confluent postérieur est pourvu de six ouvertures, à savoir, une supérieure qui s'abouche avec le sinus longitudinal supérieur; deux inférieures pour les sinus occipitaux postérieurs; deux latérales qui se continuent avec les sinus latéraux; et une antérieure pour le sinus droit ou oblique.

2. *Confluent antérieur (péto-sphénoïdal, Cruv.)*. — Ces confluent, au nombre de deux, un de chaque côté, se trouvent, comme nous l'avons déjà dit, entre le sommet du rocher et le sphénoïde. Dans chacun de ces réservoirs ou confluent, qui a une forme plus ou moins quadrangulaire, se déversent cinq sinus, à savoir: les sinus pétreux, supérieur et inférieur; les sinus caverneux; le sinus circulaire ou coronaire de Ridley; et le sinus occipital transverse.

##### B. — Sinus.

1. *Sinus longitudinal supérieur ou falciforme (sinus longitudinalis superior seu sinus falciformis superior)*. — Il se trouve dans l'épaisseur du bord supérieur de la faux du cerveau, et dans la gouttière osseuse longitudinale correspondante. Il s'étend du trou borgne au pressoir d'Hérophile, en s'élargissant graduellement d'avant en arrière. Sa forme, comme celle des autres sinus, est celle d'un prisme triangulaire, et offre, dans son intérieur, des brides fibreuses très-prononcées qui s'entrecroisent dans toutes les directions, les embou-

chures des veines de la convexité du cerveau et quelquefois même, des glandes de Pacchioni.

Ce sinus dévient quelquefois de la ligne médiane, se continue directement avec un des sinus latéraux, le plus souvent, avec le droit.

Dans ce sinus, aboutissent les veines suivantes: la veine du trou borgne, les veines cérébrales externes et internes, les veines propres de la dure-mère, les veines diploïques (*venæ diploeticæ*), de nombreuses veines du périoste externe, et parmi lesquelles il faut noter les veines émissaires de Santorini traversant les trous pariétaux.

2. *Sinus longitudinal inférieur ou falciforme inférieur (sinus longitudinalis inferior seu falciformis inferior)*. — Décrit pour la première fois par Vésale: comme un sinus, il a été mis au rang des veines par M. Cruveilhier.

Considérablement plus étroit que le précédent, ce sinus s'étend le long de la moitié ou des trois quarts postérieurs du bord inférieur ou concave de la faux du cerveau, et possède une largeur plus considérable en arrière qu'en avant, où il se termine en s'effilant.

Dans son parcours, il reçoit une partie des veines de la faux, et aboutit, conjointement avec les veines de Galien, dans le sinus droit.

3. *Sinus droit (sinus rectus)*. — Il occupe le point d'intersection de la faux du cerveau et de la tente du cervelet, et parcourt un trajet oblique, d'avant en arrière et de haut en bas, pour s'aboucher, d'une part, avec le pressoir d'Hérophile, ordinairement dans le voisinage du sinus latéral gauche, et de l'autre, avec le sinus longitudinal inférieur et les veines de Galien. Dans tout son parcours, ce sinus reçoit les veines des lobes postérieurs du cerveau et les veines de la face supérieure du cervelet.

4. *Sinus circulaire ou coronaire de Ridley (sinus circularis seu coronarius Ridleyi)*. — Il environne la base de l'infundibulum et occupe le repli de la dure-mère qui couvre le corps pituitaire dans la selle turcique. La partie postérieure de ce sinus, particulièrement prononcée chez les vieillards, est plus étroite que la partie antérieure. Le sinus coronaire communique de chaque côté avec le sinus caverneux. En outre, il est le point aboutissant des petites veines de la glande pituitaire, de quelques veines de la dure-mère, et du corps du sphénoïde.

5. *Sinus transverse ou basilaire (sinus transversus seu occipitalis anterior Halleri)*. — Comme le précédent, développé surtout chez les